



« ATELIERS - PHILO »

RECUEIL PEDAGOGIQUE DES EXPERIMENTATIONS

ECOLE PRIMAIRE AUGUSTE BRAILLON –
DUCOS

ATELIERS DE PHILOSOPHIE – BILAN

Classe de CM2 (16 élèves) – Ecole Auguste BRAILLON – DUCOS

Enseignantes : Sylvie GABELUS (Professeure de Philosophie)

Céline PÉRY (Professeure des Écoles)

Nombre de séances : 5, le 1^{er} jeudi du mois de 15h10 à 15h55.

Discipline de référence : Enseignement Moral et Civique (EMC)

Disciplines du socle commun :

- Domaine 1 : Les langages pour penser et communiquer
- Domaine 3 : La formation de la personne et du citoyen

Objectifs pédagogiques :

- Objectifs généraux

- Apprendre à penser par soi-même et avec les autres.
- Développer l'esprit critique et la capacité à argumenter.
- Comprendre et respecter les règles du débat démocratique.

- Objectifs spécifiques

- Distinguer liberté individuelle et règles collectives.
- Justifier son point de vue par des arguments.
- Écouter les idées des autres et y réagir de manière respectueuse.

Compétences travaillées :

- S'exprimer clairement à l'oral.
- Argumenter et justifier.
- Écouter et respecter la parole d'autrui.
- Développer l'esprit critique.

Thèmes travaillés :

- Séance 1 : Qu'est-ce que la philosophie ?
- Séance 2 : Le respect : Pourquoi doit-on respecter les autres ?
- Séance 3 : Liberté et obéissance : Être libre, est-ce faire tout ce que l'on veut ?
- Séance 4 : Responsabilité et avenir : Sommes-nous responsables de nos choix ?
- Séance 5 : Le bonheur dépend-il de nous ? (Extrait de l'atelier en annexe)

Évaluation :

Savoir-faire :

Les élèves sont capables de :

- participer au débat : Les élèves sont motivés pour participer à l'atelier. Ils ont compris les règles de passation et les respectent. Ils ont compris qu'il faut qu'ils s'écoutent pour pouvoir prendre en compte la parole des autres et se répondre mutuellement.
- argumenter : Les élèves tentent de justifier leurs réponses, de développer leurs idées de façon claire et argumentée. Ils cherchent également à illustrer leurs propos par des exemples. Les élèves ont également appris à respecter des opinions divergentes. Cela leur a permis de développer leur esprit critique et à s'interroger et réfléchir collectivement.
- respecter les règles de parole : Les élèves attendent d'avoir le flambeau de la parole pour pouvoir prendre la parole. Ils attendent d'être désignés par le camarade qui tient la liste des élèves qui demandent la parole. Les élèves ont démontré un respect plus important des règles de discussion.

Savoir-être :

- Les élèves ont démontré une plus grande ouverture d'esprit, une plus grande tolérance. Ils ont aussi progressé dans la gestion des émotions et la coopération, créant ainsi un climat de confiance et d'entraide au sein du groupe. Certains élèves ont appris à prendre en considération les remarques des autres camarades sans s'emporter.
- Les élèves ont découvert une nouvelle manière de percevoir les autres. Ils ont appris à reconnaître la richesse des points de vue différents et à valoriser la diversité des expériences personnelles. Ils ont désormais un regard plus bienveillant sur leurs camarades, ce qui favorise une compréhension plus profonde des relations sociales et humaines.

Globalement, cette expérience est bénéfique ; elle a permis aux élèves de se voir différemment car ils ont compris qu'ils peuvent essayer de se comprendre. Elle a aussi permis à certains élèves de s'intégrer au groupe en apprenant à accepter les différences. L'ambiance de classe s'en trouve nettement améliorée.

PROLONGEMENTS : Liaison CM2/6^{ème}

Les ateliers Philo au collège : Le pont idéal entre le Primaire et le Secondaire

Cette classe de CM2 de l'école Auguste Braillon est composée de 16 élèves qui iront, pour la plupart d'entre eux, au collège Asselin de Beauville pour y poursuivre leur scolarité. C'est l'occasion pour eux de mieux se projeter dans cette classe importante, pour plusieurs raisons :

- **Début des ateliers de Philosophie dès la rentrée de septembre** : Les élèves pourront intégrer l'atelier Philo dès la rentrée scolaire parce qu'ils en ont déjà eu l'expérience. Leur adhésion sera beaucoup plus facile à obtenir, et cela les mettra dès le début de l'année dans une suite logique et dynamique avec le CM2.

- **Levier et source de motivation** : Ces élèves sont un levier pour inciter leurs nouveaux camarades collégiens à intégrer ces ateliers à travers les témoignages de leur expérience.
- **Confiance et estime de soi** : Grâce à la libération de la parole, les élèves se sentent confortés non seulement vis-à-vis de l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes, mais également vis-à-vis de la discipline elle-même qui se trouve donc « dédramatisée ».
- **Facteur d'intégration dans ce nouvel espace qu'est le collège**, bien plus grand que leur école d'origine ; un espace familier dans lequel la prise de parole et l'écoute se trouvent facilitées et prises en compte.
- **Réfléchir sur sa posture d'élève** : une posture nouvelle par rapport à celle de l'école élémentaire et qu'ils doivent habiter sereinement pour mieux aborder les apprentissages.
- **Liaison 3^{ème}/2^{nde}** : La pratique de la Philosophie au collège permet aux élèves d'aborder la discipline bien plus sereinement au lycée, celle-ci souffre habituellement de préjugés qu'il faut déconstruire.

ANNEXE : Extrait des échanges des élèves lors de la séance 5 : LE BONHEUR DÉPEND-IL DE NOUS ?

Séance exceptionnellement courte (30 minutes)

Après avoir défini certains mots du sujet (dépend, notamment) et donc reformulé le sujet (Est-ce que c'est moi qui décide d'être heureux ?), les élèves ont émis les propos suivants :

Pharell : Le bonheur se mérite, il faut être bien avec les autres pour qu'ils soient bien avec nous et donc nous serons heureux.

Sohan : Le bonheur, c'est la joie d'être, de faire des choses qu'on a envie de faire. C'est moi qui décide d'être heureux.

Kurtys : Le bonheur vient de l'homme. Par exemple, si tu travailles, tu as de l'argent et donc tu as réussi ta vie. Le bonheur ne vient pas d'un seul homme. On peut avoir du bonheur tous ensemble.

Mme GABELUS : Tu es heureux d'aider ou heureux de voir l'autre heureux ?

Kurtys : Être heureux d'aider.

Jhade : Quand tu donnes à quelqu'un, cela te fait plaisir et tu es heureux de voir l'autre heureux.

Madyson : Aider quelqu'un rend heureux. (Exemple des SDF qui reçoivent de l'aide)

Mme GABELUS : Cela dépend-il du SDF d'être heureux ?

Jaden : Non. On lui donne des choses et c'est ce qui le rend heureux. Si on ne lui donne pas, il sera triste.

Jason : Jaden a raison et tort ! Peut-être que le SDF avait déjà les moyens de s'acheter quelque chose, mais il peut être énervé car quelqu'un a pitié de lui.

Maxence : Tous ne pensent pas de la même manière. Le bonheur ne dépend pas forcément de nous. Mais le bonheur peut s'obtenir par son travail. En plus, on ressent le bonheur d'aider. On est heureux quand on reçoit des autres, et dans ce cas, le bonheur ne dépend pas de nous.

Pharell : Le bonheur, il faut le vouloir.

SONNERIE – FIN DE LA SÉANCE

BILAN :

Sujet de bac qui a été jugé très intéressant par les élèves. Une élève, qui a avoué ne pas avoir adhéré aux ateliers de Philosophie, a reconnu qu'elle avait particulièrement apprécié ce sujet. On se quitte avec l'idée d'un dernier atelier au mois de Juin.

COLLEGE ASSELIN DE BEAUVILLE –
DUCOS

Création d'ateliers philo réguliers Collège Asselin de Beauville (Ducos)

À la suite de la formation du 12 décembre 2025 consacrée aux ateliers philosophiques, il est apparu pertinent d'envisager la mise en place de ce dispositif au collège. Convaincue que ces ateliers peuvent contribuer à responsabiliser les élèves, à développer leur réflexion personnelle et à améliorer les relations entre pairs ainsi qu'avec les adultes, un projet a été élaboré en partenariat avec une professeure de philosophie du lycée voisin (Lycée Paulette Nardal de Ducos) et moi-même, la professeure documentaliste du collège.

Le dispositif prévoyait l'organisation d'ateliers une fois toutes les deux semaines.

Une communication a été réalisée auprès des élèves par affichage dans les lieux de passage du collège ainsi que par voie numérique via Pronote.

Madame la Principale a validé le projet et autorisé son financement, notamment par la prise en charge des heures effectuées par Mme Tirera dans le cadre du pacte.

Cependant, malgré l'intérêt suscité, les ateliers n'ont pas pu être mis en œuvre cette année en raison de contraintes horaires. Les créneaux disponibles coïncidaient soit avec des heures de cours, soit avec d'autres activités de la pause méridienne auxquelles les élèves étaient déjà inscrits, soit encore avec leur unique temps de restauration.

Il apparaît donc pertinent de proposer ces ateliers dès la rentrée prochaine, au moment où l'ensemble des activités est présenté aux élèves. Cette organisation permettra aux élèves d'intégrer plus facilement les ateliers philo dans leurs choix d'engagements annuels.

Par ailleurs, lors d'une réunion des personnels du collège Asselin de Beauville le 6 février 2026, consacrée à une réflexion collective autour de l'amélioration du climat scolaire, plusieurs pistes de travail ont été envisagées afin de renforcer l'implication des élèves et de favoriser des relations plus apaisées au sein de l'établissement. Parmi ces propositions, les ateliers de philosophie ont été identifiés comme un levier pertinent.

Il a été conclu que la création d'ateliers philo permettraient d'atteindre des objectifs :
Ces ateliers auraient notamment pour objectifs :

- D'apprendre à échanger dans un cadre respectueux ;
- De développer l'argumentation et l'écoute de l'autre ;
- De construire une pensée rationnelle et mesurée ;
- De lutter contre l'immédiateté et les réactions impulsives ;
- De favoriser l'ouverture d'esprit.

Ils viseraient également à faire comprendre aux élèves que :

- le dialogue constitue un espace de régulation et de respect mutuel ;
- la réflexion permet de prendre du recul et d'éviter l'arbitraire ou la violence ;
- penser par soi-même et avec les autres est une compétence essentielle à la formation du citoyen.

La mise en place des ateliers de philosophie, dès la prochaine rentrée, apparaît ainsi comme une action éducative pertinente pour favoriser le bien-être, la réflexion et l'engagement citoyen des élèves au sein du collège.

LYCEE JOSEPH ZOBEL
RIVIERE SALEE

Atelier Philo par TRAVAILLEUR Cécile

Lycée JOSEPH ZOBEL

Clip projeté pour introduire le sujet de l'atelier sur le : “Je t'aime”

- Youtube – Misié Sadik, Bab Anko

Nous avons discuté de ce qu'ils avaient compris à la fois **du visuel de la vidéo** et du **message présent dans le clip**.

L'objectif était qu'ils parviennent à aborder **les thèmes suivants** :

- Le conflit
- L'incompréhension malgré la communication entre les conjoints
- La rupture amoureuse
- La création musicale/artistique afin d'exprimer ce que l'on ressent

Plusieurs questions se sont posées à nous : *Comment peut-on parler la même langue, mais ne pas se comprendre ? Le Langage suffit-il vraiment ? La communication peut-elle vraiment régler les conflits si elle-même dépend de nous et de nos limites ?*

Nous avons abordé **l'exemple du “Je t'aime”** et les élèves m'ont fait une liste de toutes les personnes à qui ils peuvent le dire : *Parents/ Amis/ Famille/ Amoureux...* MAIS, ils ont oublié aussi une forme de vie à qui on dit aussi “Je t'aime” : *Les animaux de compagnie*. Les élèves ont alors constaté qu'il y avait un problème réel. Le langage semble **regrouper une multitudes de nuances affectives, en une seule expression** : “Je t'aime”.

Ils ont compris que vouloir communiquer, chercher à s'exprimer, ne dépend pas que de nous. Le langage qui se manifeste par des mots, des gestes, des sons ; est **“catégorisant”**. Ce qui contraint nos affects à rentrer dans des cases prédéfinies par le Langage. Ceci nous rendant même incapables parfois de saisir l'authenticité de nos sentiments, parce que nous savons qu'il n'y a pas de mots pour exprimer ce que l'on ressent. Ainsi, l'idée qui soutient qu'il existe **une “barrière de la langue”**, ne s'applique pas qu'aux interlocuteurs qui ne parlent pas la même langue. Elle s'applique aussi à deux francophones, deux hispanophones etc.

Texte court sur lequel s'appuyer :

“Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous, et en masquerait la forme à nos yeux si cette forme ne se dissimulait déjà derrière les besoins qui ont créé le mot lui-même. Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originellement vécu. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ? Nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. Mais le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même, dans les mêmes conditions, pour tous les hommes.”

Henri Bergson, *Le rire*, 1900

Mots de Fin : L'expression **“ Ne pas avoir les mots”** n'est pas à prendre à la légère, car souvent, ce n'est pas que nous n'avons pas les mots, c'est qu'il n'y a pas de mots. Aucun mot n'est spécialement conçu pour nous. Pour que l'on parvienne à exprimer un maximum de réalités, nous devrions faire un travail poétique, créatif, artistique, qui diversifie **le langage** : Poèmes, films, tableaux, chansons et clips vidéos, sculpture etc. Mais la

limite à ne pas négliger est celle qui nous concerne nous-mêmes. Notre difficulté à comprendre et identifier fidèlement ce que nous éprouvons, car nous laissons le langage conditionner notre compréhension de nous-mêmes. Le “**Je t'aime**” doit se comprendre avant de se dire, et se dire si c'est véritablement ce que l'on ressent. Et si aucun mot plus fidèle n'existe, alors il faudra créer, inventer, donner naissance à un imaginaire original, souvent grâce à l'**Art**.

LP LUMINA SOPHIE
SCHOELCHER

FORMATION PHILOSOPHIE

Intitulé du projet philosophique de l'académie : La Martinique une école de philosophie pour tous

Qu'est-ce que vous avez pu faire ?

Et pourquoi vous n'avez pas pu le faire ?

Comment programmer ces ateliers depuis septembre ?

Travailler sur des leviers pour que les établissements puissent mettre les moyens ?

L'atelier de philosophie peut être une remontée de frustration, tout le monde a le droit de dire ce qu'il pense. Jusqu'où va cette liberté ?

Dans le cadre des programmes qu'est-ce qui nous permet de faire le prof de philo intervenir

l'atelier philo peut-être un pacte ou dans le projet d'établissement

l'exercice intellectuel de la conceptualisation, de l'argumentation

prob : En quoi l'atelier de philo permettrait l'apaisement des relations à l'autre ? Ou en quoi peut être un moyen d'apprentissage de la relation à l'autre ?

- Faire un constat
- Faire une petite synthèse sur les entrées dans le programme -, les moyens
- En quoi l'atelier est un espace qui pourrait résoudre tout ça ?

Constat

Le projet de l'atelier de philosophie est légitime en lycée professionnel. En effet, le public est particulièrement sensible ce qui permettra de poser le cadre d'un espace de parole libre où tout un chacun pourra s'exprimer. C'est aussi le lieu de se poser pour construire des réflexions leur permettant un retour à soi permettant l'estime de soi comme force créatrice.

La relation à l'autre, l'estime de soi ont tout leurs sens car ils permettent de lutter contre le harcèlement qui sévit dans le milieu scolaire lié à la multiplication d'incidents liés à l'impulsivité sans recul.

Lutter contre le décrochage scolaire afin de préparer les élèves au bac professionnel où ils ont à mobiliser leur capacité de réflexion à l'écrit.

Les problématiques
ce que rapporte l'atelier

L'intérêt d'introduire un atelier de philosophie en lycée professionnel

Le constat de départ :

Le lycée professionnel accueille des élèves souvent perçus — et qui se perçoivent eux-mêmes — comme éloignés du "savoir abstrait". Pourtant, ce sont précisément ces jeunes qui sont confrontés très tôt à des questions fondamentales :

- Quel travail vais-je faire ? Pourquoi travailler ?
- Quelle est ma place dans la société ?
- Suis-je libre de choisir ma vie ?

La philosophie n'est pas enseignée en voie professionnelle (contrairement au lycée général), ce qui crée une inégalité culturelle réelle.

Pourquoi introduire un atelier philo ? Les intérêts

1. Développer la pensée critique Former des citoyens capables de ne pas subir les discours — médiatiques, politiques, professionnels — mais de les analyser et les questionner.
2. Revaloriser la parole de ces élèves L'atelier philo repose sur la discussion : chaque élève prend la parole, argumente, écoute. C'est une reconnaissance de leur intelligence souvent niée par le système scolaire.
3. Donner du sens aux apprentissages Relier les savoirs techniques à des questions de sens : Qu'est-ce que bien faire son métier ? Le travail rend-il libre ? A-t-on des droits au travail ? Cela donne une profondeur humaine à la formation professionnelle.
4. Lutter contre les inégalités La philosophie est un outil d'émancipation. La réserver aux filières générales, c'est reproduire une hiérarchie sociale. L'atelier philo est un acte de justice éducative.
5. Travailler des compétences transversales Écoute, argumentation, reformulation, tolérance à la contradiction — autant de compétences utiles dans la vie professionnelle et citoyenne.

Pourquoi la relation à l'autre pose problème en lycée professionnel ?

FORMATION PHILOSOPHIE

Problématique	Ce que l'atelier philosophie apporte
Enjeu de l'altérité Comment les élèves apprennent-ils à reconnaître l'autre comme sujet, et non comme obstacle ?	Reconnaissance mutuelle Chaque élève prend la parole et est écouté sans être jugé. L'autre devient un interlocuteur, pas un adversaire.
Enjeu de la violence En quoi les conflits entre élèves sont-ils souvent liés à une difficulté à exprimer sa pensée et à tolérer celle d'autrui ?	Régulation des tensions La discussion réglée offre un espace de parole légitime : les élèves apprennent à dire sans blesser, à contredire sans agresser.
Enjeu de la citoyenneté Comment former des élèves capables de vivre ensemble dans une société plurielle, avec des valeurs et des vécus différents ?	Apprentissage du débat L'atelier simule une mini-démocratie délibérative : écouter, argumenter, changer d'avis — compétences civiques essentielles.
Enjeu de l'estime de soi Comment des élèves en difficulté scolaire peuvent-ils trouver leur place dans un cadre intellectuel valorisant ?	Valorisation de la parole Il n'y a pas de "mauvaise réponse" en philo. Cela restitue une légitimité intellectuelle à des élèves souvent dévalorisés.
Enjeu de l'empathie En quoi la rencontre avec des questions universelles (justice, liberté, travail...) permet-elle de se mettre à la place de l'autre ?	Développement de l'empathie Philosophier sur des dilemmes éthiques oblige à envisager d'autres points de vue, à comprendre sans forcément approuver.
Enjeu du cadre Comment instaurer des règles de vie commune acceptées par tous dans un groupe parfois chaotique ?	Intériorisation des règles L'atelier fonctionne par règles co-construites (écouter, ne pas couper, reformuler). Les élèves créent eux-mêmes la norme.

Problématique	Ce que l'atelier philosophie	Ancrage dans les programmes
---------------	------------------------------	-----------------------------

FORMATION PHILOSOPHIE

	apporte	officiels
Altérité Comment apprendre à reconnaître l'autre comme sujet, et non comme obstacle ?	Reconnaissance mutuelle Chaque élève prend la parole et est écouté sans être jugé. L'autre devient interlocuteur, pas adversaire.	Français2nde Objet d'étude : Devenir soi : écritures autobiographiques — axe « construction de soi dans le rapport aux autres et au monde » ; notions : altérité, diversité, respect d'autrui. Source : Programme français 2nde bac pro, éducol
Violence & conflits En quoi les conflits sont-ils liés à une difficulté à exprimer sa pensée et à tolérer celle d'autrui ?	Régulation des tensions La discussion réglée offre un espace de parole légitime : dire sans blesser, contredire sans agresser.	Français2nde Objet d'étude : <i>Dire et se faire entendre : la parole, le théâtre, l'éloquence</i> — enjeux : persuader/convaincre, émouvoir ; maîtriser l'échange oral, écouter, réagir. Source : Programme français 2nde bac pro, éducol EMC1re Thématique : cohésion et diversité dans une société démocratique : solidarité, liberté, fraternité, égalité hommes femmes et discriminations .
Citoyenneté Comment former des élèves capables de vivre ensemble dans une société plurielle ?	Apprentissage du débat L'atelier simule une mini-démocratie délibérative : écouter, argumenter, changer d'avis.	EMC2nde Thème 1 : Droits, liberté et responsabilité : L'état de droit, laïcité, Ordre public Liberté et responsabilité, droits et responsabilité protection de l'environnement. EMC Tle Thématique : La vie démocratie : débat, délibération et prise de décision— Valeurs et principes de la République : comprendre, respecter et mettre en œuvre les règles du vivre ensemble ; le peuple à l'origine du pouvoir politique ; droits et libertés garantis par la loi. Notion de concedes. Français Tle Objet d'étude : Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la

FORMATION PHILOSOPHIE

		technique — construction d'une pensée personnelle argumentée, débattre des enjeux du monde contemporain.
Estime de soi Comment des élèves en difficulté scolaire peuvent-ils trouver leur place dans un cadre intellectuel valorisant ?	Valorisation de la parole Il n'y a pas de « mauvaise réponse » en philo. Cela restitue une légitimité intellectuelle à des élèves souvent dévalorisés.	Français2nde Objet d'étude : Devenir soi — connaissance de soi : sensibilité, émotions, intime, estime de soi, construction de l'identité, aspirations, idéaux ; formuler un jugement personnel en respectant autrui. Source : Programme français 2nde bac pro, éducol
Empathie En quoi la rencontre avec des questions universelles (justice, liberté, travail...) permet-elle de se mettre à la place de l'autre ?	Développement de l'empathie Philosopher sur des dilemmes éthiques oblige à envisager d'autres points de vue, à comprendre sans forcément approuver.	Français1re Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques — se confronter aux œuvres d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs ; développer une pensée ouverte aux autres et au monde. Source : Programme français 1re bac pro, éducol EMC1re Thématique Égalité — cohésion et diversité dans une société démocratique ; figures de femmes et d'hommes engagés ; compétences émotionnelles et sociales.
Règles communes Comment instaurer des règles de vie commune acceptées par tous dans un groupe parfois chaotique ?	Intériorisation des règles L'atelier fonctionne par règles co-construites. Les élèves créent eux-mêmes la norme commune.	EMC2nde Thématique Droits, libertés et responsabilité — l'État de droit garantit les droits et libertés ; liberté et responsabilité ; développer un esprit critique et une culture de la démocratie. Source : Livret accompagnement EMC 2nde bac pro, éducol, BO 13 juin 2024 EMC Tle Thématique : La vie démocratie : débat, délibération et prise de décision— Valeurs et principes de la République : comprendre, respecter et mettre en œuvre les règles du vivre ensemble ; le peuple à l'origine du pouvoir politique ; droits et libertés garantis par la loi. Notion de

FORMATION PHILOSOPHIE

		concesus.
--	--	-----------

LYCEE RAYMOND NERIS
LE MARIN

Les ateliers philo en lycée pro

Pourquoi proposer un atelier philo en lycée pro ?

Les élèves de lycée professionnel ont tendance à penser que l'enseignement général est secondaire. Ils délaissent les matières comme le français, l'EMC ou l'histoire et géographie qu'ils jugent peu utiles pour leur intégration dans le monde du travail ou pour l'apprentissage de leur spécialité.

Ils les subissent, plus qu'ils ne tirent avantages des compétences transversales de ses enseignements. Le français et l'EMC doivent en particulier former les jeunes lycéens à l'argumentation, à l'élaboration d'une réflexion structurée et par là, des citoyens en capacité de se forger une opinion, pour s'engager dans la société.

Les ateliers philo, sans enjeux scolaires certificatifs, peuvent être l'occasion de leur redonner le goût de la réflexion et de l'analyse à travers des activités favorisant l'expression orale, et dans une moindre mesure écrite.

Ils sont l'occasion d'apprendre à prendre la parole dans un échange, donc prendre confiance en soi, en affirmant ses idées, tout en respectant ses interlocuteurs.

Le compte rendu écrit est l'occasion d'apprendre à structurer son argumentation, d'enrichir son vocabulaire.

L'apport de la philosophie aux enseignements généraux:

Tous les programmes de Français, Histoire, Géographie et EMC offrent des portes d'entrée à la réflexion philosophique dont ils pourraient tirer avantage en retour.

Les ateliers philo ouvrent des perspectives sur des thématiques ancrées dans l'univers professionnel des élèves. Le thème de la technique, permet de réfléchir à la finalité du métier. La thématique de l'art peut accompagner la réalisation du chef d'œuvre ou la réalisation du projet.

L'EMC demande aux élèves de travailler sur les notions de liberté et de responsabilités, sur l'état de droit, en seconde ; en première sur les valeurs de solidarité, fraternité mais aussi sur les discriminations . En terminale, on revoit la notion de démocratie, l'organisation de la société et l'élaboration de la loi, en particulier.

Le programme de français de la classe de terminale se prête particulièrement à la réflexion philosophique : avec le thème limitatif sur le temps depuis 2025 et la problématique suivante : Rythmes et cadences de la vie moderne : Quel temps pour soi ?

ModEx Pro

(Module d'Excellence professionnel)

Lycée Raymond Nérès. Année scolaire 2022-2023

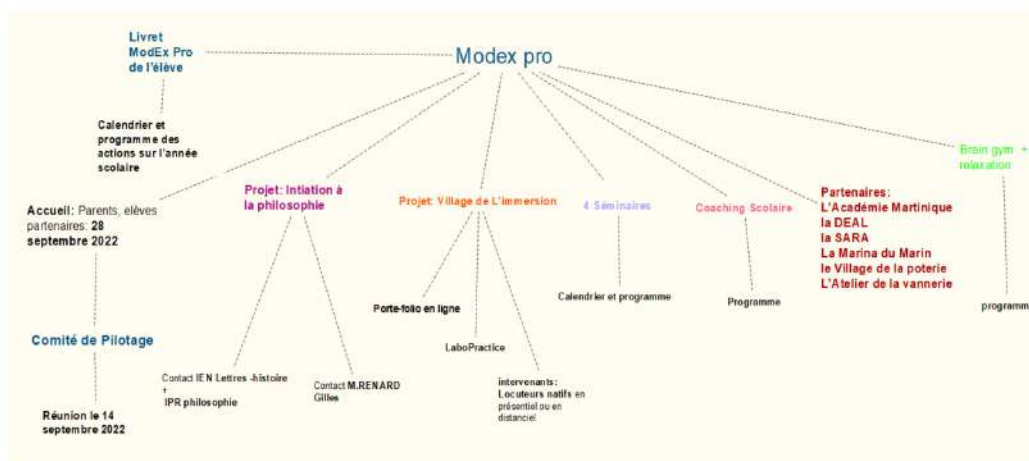


« L'Éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde! »

Nelson MANDELA



Organigramme fonctionnel du projet (présentation, programme, rencontres...)



02/10/2022

Livret ModEx Pro-Élève, Equipe ModEx Pro LPRN, année scolaire 2022-2023.

2

Voici le travail tel qu'il était envisagé en 2022-2023

LPO DE BELLEFONTAINE

BELLEFONTAINE

SYNTHÈSE ATELIERS PHILOSOPHIQUES JUIN 2026

LPO de BELLEFONTAINE MARTINIQUE

(**PHILIPPY Clarisse**, enseignante de Philosophie)

23 ÉLÈVES DU LYCÉE PROFESSIONNEL

Terminales Bac Pro

- Cuisine
- CSR
- Poissonnier, écailleur, traiteur
- Boulanger, pâtissier

MC Employé barman

DISPOSITIF

Vie de classe pour les Terminales bac pro qui ont choisi la poursuite d'études au lieu d'aller en stage professionnel.

2 SÉQUENCES

- Découverte d'un atelier philosophique : 3 heures.
- Découverte d'une notion : 2 heures.

4 SÉANCES

- *Sur quoi discute-t-on en philosophie ? (1h30)*

Prise de contact, tour de parole pour ceux qui le désirent/ Discussion sur leur connaissance de la philosophie/ Discussion sur les représentations de chacun puis analyse étymologique du mot « philosophie » en grand groupe + **Supports** issus de la formation

d'avril 2026 sur « *Les Ateliers de philosophie Académie Martinique* »/ recueil de citations sur la philosophie par les philosophes eux-mêmes / Tableau blanc.

- **Qu'est-ce qu'une discussion philosophique ? (1h30)**

Activité guidée DVDP sur le thème suivant : croyance, superstition, religion/ Problématiser et argumenter, à partir du texte *Des souris et des os* de Khalil Gibran, dans «*Le chien sage* »

- **Découverte de la notion « LA TECHNIQUE I » (1 h)**

Mise en contexte avec l'actualité : une maison qui a brûlé parce que le système de protection géré par une IA a connu un bug selon les sources officielles. Après discussion, introduction de la question directrice : **Faut-il avoir peur de la technique ?** / Analyse de la question en grand groupe.

Le Mythe de Prométhée avec 1er support : vidéo Les grands mythes : Prométhée le révolté de l'Olympe

- **Découverte de la notion « LA TECHNIQUE II » (1 h)**

Le Mythe de Prométhée (suite) avec 2e support : texte de Platon + questions et réponses en grand groupe/ Discussion libre à propos de la technique ou pas.

LIEUX

Lycée Nord Caraïbe de Bellefontaine

Quartier cheval blanc, 97222 Bellefontaine, Martinique

0596 55 44 34

- Séquence 1 : **salle d'innovation pédagogique** créée par Madame Descat-Ravoteur (Professeur d'Histoire-Géo au lycée général et technique de Bellefontaine)
- Séquence 2 : **salle de Physique-Chimie**

DATES ET HORAIRES

- Le 03 juin 2026 de 13 h à 16 h
- Le 11 juin 2026 de 13 h à 15 h

Les élèves ont exprimé leur satisfaction dès la première séance. Ils étaient motivés pour la 2e séquence.

CITE SCOLAIRE ADVENTISTE
RAMA

SAINTE LUCE

Atelier de philosophie – Terminale Bac Pro ASSP

Séance 1 – Qu'est-ce qu'une norme ?

COMPÉTENCES ASSOCIÉES :

C1.1 Accueillir, communiquer avec la personne, sa famille, son entourage

L'élève développe l'écoute, le questionnement, la reformulation et une communication respectueuse.

C1.2 Participer à la conception, au suivi, à la mise en œuvre et à l'évaluation du projet individualisé / projet de vie

L'élève comprend que les habitudes, les choix et le mode de vie d'une personne doivent être pris en compte avant toute conclusion professionnelle.

C3.1 Gérer ses activités en interagissant avec l'équipe pluriprofessionnelle dans une posture professionnelle adaptée

L'élève apprend à se positionner dans un échange professionnel, à argumenter et à entendre les points de vue de l'équipe.

C3.2 Traiter et transmettre des informations

L'élève apprend à différencier observation objective et jugement personnel.

Objectif général :

Amener les élèves à questionner leurs représentations de la normalité afin d'adopter une posture professionnelle respectueuse, bientraitante et non stigmatisante auprès des personnes accompagnées.

Objectifs intermédiaires :

1. Distinguer un fait observé d'un jugement personnel.
2. Expliquer que la différence ne signifie pas nécessairement maladie ou danger.
3. Identifier les risques de stigmatisation dans l'accompagnement d'une personne.
4. Formuler une réponse professionnelle adaptée face à une situation de comportement jugé "anormal".
5. Argumenter leur point de vue en tenant compte du respect de la personne, du projet de vie et du cadre collectif.

Compte-rendu d'une séance d'atelier philosophique en Terminale ASSP

Cité scolaire adventiste RAMA

Enseignants ayant participé à la mise en œuvre du projet :

Mme CASTRIEN Elodie
Mme BREGUET-MAVILLE Clara
M. DESMARES Régis

1. Contexte et objectifs

Ce compte-rendu porte sur la première séance de l'atelier de philosophie conduit en classe de Terminale Bac Pro ASSP (19 élèves) à la Cité Scolaire Adventiste RAMA, dans le cadre de l'expérimentation visant à institutionnaliser la philosophie en baccalauréat professionnel. La séance, d'une durée de 2 heures, a été construite et animée conjointement par Mme Castrien Élodie, Mme Bréguet-Maville Clara et M. Desmares Régis.

La thématique retenue, à savoir la norme, s'est imposée par sa proximité immédiate avec les réalités du soin et de l'accompagnement. Dans les structures médico-sociales et hospitalières où les élèves effectuent leurs stages, les jugements portant sur des comportements « normaux », « anormaux » ou « problématiques » sont courants, souvent implicites, et rarement interrogés. C'est précisément cet impensé que la séance visait à travailler.

L'objectif n'était pas d'apporter une réponse morale, mais d'amener les élèves à interroger les présupposés (qui sont parfois partagés par les élèves eux-mêmes) contenus dans des catégories fréquemment mobilisées dans le champ du soin : normalité, maladie, autonomie, comportement adapté, etc. Il s'agissait ainsi de montrer que la réflexion philosophique peut constituer un outil de mise à distance critique des évidences professionnelles, en articulation directe avec les compétences du référentiel ASSP identifiées dans la fiche jointe.

2. Présentation de la séance

La séance s'est organisée en quatre temps articulés.

La première phase s'ouvrait sur une expérience de pensée : une situation fictive située dans un EHPAD, mettant en scène un résident âgé adoptant des comportements jugés inhabituels par une partie de l'équipe soignante et par certains résidents. La situation avait été construite pour produire une hésitation interprétative : les comportements décrits pouvant apparaître atypiques sans relever clairement d'une pathologie identifiée, afin d'amener les élèves à interroger les critères implicites à partir desquels un individu est jugé « normal » ou « anormal ». Un échange oral guidé, structuré par des questions de relance, a permis de faire émerger les représentations spontanées du groupe.

La deuxième phase consistait en un travail de conceptualisation collective autour des notions de norme, normal, anormal et maladie mentale, visant à faire passer les élèves d'une réaction spontanée à une réflexion construite. Les élèves ont été répartis en îlots pour travailler collectivement sur la définition des notions, avant de mettre en débat leurs propositions en classe entière. Deux problématiques ont été retenues à l'issue de cette phase : *Peut-on être différent sans être jugé « anormal » ?* et *Les normes définissent-elles ce que nous sommes, ou nous enferment-elles ?*

La troisième phase reposait sur l'étude en groupes d'un extrait du *Normal et le pathologique* de Georges Canguilhem, à partir d'un questionnaire guidé. Le texte a été choisi pour introduire une conception dynamique de la santé fondée sur la capacité d'adaptation du vivant, en rupture avec une conception purement statistique de la normalité.

La quatrième phase consistait en une mise en commun permettant de réinvestir les concepts étudiés dans l'analyse de la situation initiale.

3. Analyse pédagogique

L'ancrage dans une situation professionnelle concrète a constitué le principal levier d'engagement. Le caractère fictif de l'expérience de pensée a permis aux élèves de prendre la parole librement tout en établissant spontanément des liens avec leurs expériences de stage : plusieurs ont évoqué des résidents dont les comportements avaient été qualifiés d'« anormaux » ou de « dérangement » par des professionnels ou par d'autres résidents. Cette mise en relation entre situation fictive et vécu professionnel a produit une implication immédiate et soutenue.

Les échanges ont rapidement révélé que les élèves associaient l'anormalité à un jugement social porté sur des comportements s'écartant des habitudes collectives. Ils ont cependant montré une réelle capacité à nuancer leurs positions dès lors qu'ils étaient amenés à les justifier, manifestant très tôt le besoin de distinguer différence, étrangeté, anormalité et maladie mentale. C'est ce besoin de clarification qui a rendu la phase de conceptualisation nécessaire et légitime aux yeux du groupe.

La conceptualisation a constitué le moment le plus exigeant. Les élèves ont bien investi ce travail tant que les notions restaient rattachées à des exemples concrets ; certains décrochaient dès que les échanges devenaient trop abstraits. Cette observation confirme la nécessité, avec ce public, de maintenir un lien constant entre concept abstrait et situation concrète. Les tensions philosophiques dégagées collectivement, entre norme statistique et norme sociale, entre anormalité et pathologie, entre fonction rassurante et fonction excluante de la normalité, ont néanmoins été identifiées avec précision par la majorité du groupe.

L'étude du texte de Canguilhem a été la phase la plus difficile, mais celle qui a produit la rupture la plus nette. Le travail en groupes et le questionnaire guidé ont permis d'éviter une lecture passive, plusieurs groupes ont restitué avec justesse les idées centrales du texte, la santé comme capacité d'adaptation, la distinction entre anomalie et maladie, le caractère individuel de la norme. Le cas d'une élève évoquant une patiente souffrant de dépression a illustré de manière particulièrement saillante la distinction canguilhémienne entre perte de normativité et simple déviance comportementale.

La mise en commun finale a montré que les élèves étaient capables de réinvestir ces outils conceptuels dans l'analyse de la situation initiale, mesurant ainsi que la philosophie ne produit pas des opinions, mais transforme la manière d'interpréter une situation.

4. Place de la philosophie dans la formation ASSP

Les métiers du soin confrontent régulièrement les élèves à des questions qui débordent la dimension technique : jugements portés sur les personnes accompagnées, tensions entre cadre institutionnel et singularité des parcours, catégories professionnelles mobilisées sans être questionnées, comportement adapté, autonomie, trouble, dangerosité ou encore projet de vie. La philosophie offre ici un outil de mise à distance critique que les enseignements professionnels ne produisent pas seuls.

L'un des apports les plus concrets de la séance a été d'amener les élèves à distinguer trois opérations que la pratique professionnelle tend à confondre : l'observation d'un comportement, son interprétation, et le jugement porté sur la personne. Cette distinction est directement opératoire dans la formation ASSP, où les élèves rédigent des transmissions et participent à des échanges d'équipe autour des personnes accompagnées.

La philosophie a également créé un espace de parole inédit. Les élèves ont pu exprimer des doutes, des désaccords et des expériences de stage sans chercher une réponse immédiatement

correcte ou technique, ce que le cadre des enseignements professionnels n'autorise pas toujours. Comme l'a souligné l'une des enseignantes présentes, l'atelier a progressivement pris la forme d'une agora.

Un échange a été particulièrement révélateur : la référence à la définition de la santé de l'OMS, introduite par une collègue enseignante en ASSP, a suscité une discussion critique sur le caractère idéal, voire inatteignable, d'un « complet bien-être physique, mental et social ». Que des élèves de bac professionnel s'engagent spontanément dans une réflexion critique sur une définition largement institutionnalisée dans leur champ professionnel est, en soi, un résultat significatif.

5. Perspectives envisagées

Les prochaines séances prolongeront le travail engagé à partir de problématiques directement liées aux métiers du soin et de l'accompagnement : la distinction entre maladie et souffrance, la place de la compréhension dans les pratiques professionnelles, les tensions entre respect, contrainte et dignité dans certaines situations de soin. Plusieurs élèves ont exprimé le souhait d'y travailler à partir de situations rencontrées dans leurs stages.

Pour l'année suivante, l'expérimentation pourrait prendre la forme d'un cycle structuré d'environ huit séances de deux heures, permettant d'installer la démarche philosophique dans la durée et de renforcer progressivement les capacités d'argumentation, de conceptualisation et d'abstraction des élèves.

Les collègues engagées dans le projet ont souligné à l'issue de la séance la pertinence du dispositif au regard du profil des élèves et des enjeux propres à la formation ASSP, et ont exprimé une volonté commune de poursuivre et de structurer l'expérimentation au cours de l'année suivante. Les élèves ont, pour la plupart, demandé à ce que ce type d'atelier philosophique soit reconduit.

6. Bilan réflexif personnel

Cette séance a confirmé une intuition qui guidait la conception du projet : les élèves de bac professionnel ne constituent pas un public imperméable à la philosophie, mais un public pour lequel les conditions d'entrée dans la réflexion sont simplement différentes. L'expérience de stage n'est pas un obstacle à la conceptualisation, elle en est le point d'appui le plus solide.

Mon expérience antérieure d'enseignement de français en classes ASSP (en seconde et en première) a été utile dans la préparation de la séance, notamment pour calibrer le rythme, anticiper les réactions et maintenir l'ancrage dans des situations professionnelles identifiables. Elle ne suffisait pas, en revanche, à anticiper la qualité des échanges produits dès lors que les élèves disposaient d'un cadre pour interroger leurs propres catégories de jugement. C'est sans doute ce qui m'a le plus frappé : la rapidité avec laquelle le groupe a saisi que la question de la normalité n'était pas abstraite, mais traversait directement leurs pratiques.

Cette séance m'a également confirmé que le travail philosophique en bac professionnel appelle une posture différente de celle de l'enseignement descendant. Il s'agit moins de transmettre un contenu que de construire un espace structuré de problématisation où les élèves peuvent formuler des doutes, défendre des positions et les réviser. L'oral y joue un rôle central que l'écrit ne peut pas encore assumer seul à ce stade. La présence des enseignantes de la filière ASSP s'est également révélée être une nécessité. Pour les élèves, la relation de confiance qu'ils entretiennent avec elles a permis d'établir une ambiance sereine et propice au débat. Pour moi, elles ont permis l'enchaînement des activités sans perte de temps et d'éviter une trop grande dispersion lors des débats collectifs.

Enfin, la principale difficulté anticipée concernait la production d'une trace écrite. Pour ne

pas bloquer la dynamique orale, nous avons fait le choix de limiter l'écrit à la notation des définitions construites collectivement lors de la phase de conceptualisation. La conclusion de séance, quant à elle, avait été rédigée à l'avance et fournie directement aux élèves. Ce travail de conception du support s'inscrivait dans une collaboration en amont avec les enseignantes de la filière : la fiche de compétences, jointe au présent compte-rendu, témoigne de cet investissement collectif dans la préparation du dispositif.

7. Conclusion

Cette première séance tend à démontrer que l'introduction de la philosophie en baccalauréat professionnel est non seulement possible, mais pédagogiquement cohérente, à condition d'être construite à partir des réalités professionnelles des élèves et d'une progression rigoureuse vers l'abstraction et d'une collaboration étroite avec les enseignants de la filière professionnelle.

Les résultats observés (qualité des échanges, capacité de conceptualisation, réinvestissement des outils philosophiques dans l'analyse de situations concrètes) montrent que ce public peut s'engager dans une véritable démarche philosophique. Ils montrent également que cette démarche produit des effets directement utiles à la formation professionnelle : développement d'une posture réflexive, mise à distance critique des jugements portés sur les personnes accompagnées, distinction entre observation, interprétation et jugement. Ces ateliers méritent donc d'être poursuivis et institutionnalisés.

Atelier de philosophie – Terminale Bac Pro ASSP	2
Séance 1 – Qu’est-ce qu’une norme ?.....	2
I. Expérience de pensée.....	2
Imaginez :.....	2
Relevé de vos impressions	2
II. Conceptualisation et problématique.....	2
1. Questions :	2
Quelle(s) question(s) cela vous amènerait à formuler ?.....	3
2. Lecture philosophique : extrait de Georges Canguilhem.....	3
Georges Canguilhem, Le normal et le pathologique (1943).....	3
3. Travail en groupe sur l'extrait	3
4. Mise en commun et correction collective	4
III. Conclusion de la séance	4
Conclusion rédigée :	4

ATELIER DE PHILOSOPHIE – TERMINALE BAC PRO ASSP

SÉANCE 1 – QU'EST-CE QU'UNE NORME ?

I. Expérience de pensée

Imaginez :

Vous êtes en stage dans un EHPAD. Un résident de 88 ans, Monsieur L., ancien professeur de philosophie, vit seul dans sa chambre. Il se lave peu, parle parfois tout seul, mange à des heures irrégulières, refuse de participer aux animations collectives, et passe ses journées à recopier à la main des extraits de livres sur des feuilles volantes.

Lors d'une réunion, l'infirmière coordinatrice dit :

« Son comportement est de plus en plus anormal. Il va falloir faire quelque chose. »

Une aide-soignante ajoute :

« Il ne fait rien de mal, il vit comme il l'a toujours fait. Ce n'est pas parce qu'il est différent qu'il est anormal. »

Un autre résident vous a dit récemment :

« Il me fait peur, il est pas normal ce mec-là... »

Vous êtes en observation. L'équipe vous demande ce que vous en pensez.

Relevé de vos impressions

- a. Que vous évoque cette situation ?
- b. Que pensez-vous de M. L. ?
- c. Avez-vous déjà été confronté à ce genre de situation ? Si oui, comment avez-vous réagi ?
- d. Pensez-vous que M. L. soit anormal ?
- e. Être anormal, est-ce être fou ? Qui décide de ce qu'est la folie ?

II. Conceptualisation et problématique

1. Questions :

- À partir de quand peut-on dire que quelqu'un est « anormal » ?
- La normalité, est-ce ce que fait la majorité ? Ou est-ce un jugement sur ce qui est acceptable ?

Essayez de définir, par vous-mêmes ou à l'aide de vos connaissances, les mots suivants :

Norme :

Normal :

Anormal :

Folie / maladie mentale :

Quelle(s) question(s) cela vous amènerait à formuler ?

2. Lecture philosophique : extrait de Georges Canguilhem

Georges Canguilhem, Le normal et le pathologique (1943)

« Être en bonne santé, c'est pouvoir tomber malade et s'en relever, c'est un luxe biologique. Le normal n'est pas une donnée statistique, c'est une norme individuelle.

L'homme normal, c'est celui qui est capable de tolérer les écarts par rapport aux normes, y compris les siennes. Ce n'est pas celui qui obéit rigoureusement à une moyenne sociale ou biologique. L'être vivant, par définition, n'est jamais passif. Il réagit, il invente des manières de vivre, il institue ses propres normes.

Être malade, ce n'est pas seulement avoir des troubles, c'est surtout ne plus pouvoir modifier sa norme pour y faire face. La santé, c'est une souplesse, une capacité à s'adapter, pas un état figé.

Quand on dit que quelqu'un est « anormal », on oublie que le normal n'est pas un modèle unique pour tous. Chacun vit selon ses normes, tant qu'il est capable de créer des équilibres avec son environnement. Le malade, au contraire, est celui qui ne peut plus rétablir cet équilibre. »

3. Travail en groupe sur l'extrait

En groupes de 3, essayez de répondre à 2 des questions suivantes (au choix) à partir de l'extrait de Canguilhem.

1. Canguilhem dit : « Le normal n'est pas une donnée statistique, c'est une norme individuelle. » → Que veut-il dire par là ? Donnez un exemple.
2. Selon ce texte, qu'est-ce qu'une personne « en bonne santé » ? Est-ce seulement quelqu'un sans maladie ?
3. Pourquoi l'auteur dit-il que le normal n'est pas le même pour tout le monde ? Que change cette idée dans notre manière de juger les autres ?
4. Que signifie : « L'être vivant institue ses propres normes » ? → Cela vous paraît-il vrai dans le soin ? Donnez un exemple en milieu professionnel.
5. Quelle est la différence entre être « anormal » et être « malade » selon Canguilhem ? → Est-ce qu'un comportement étrange est forcément signe de maladie ?

6. Dans l'EHPAD de l'expérience de pensée, est-ce que Monsieur L. est malade selon cette définition ? → Justifiez.

4. Mise en commun et correction collective

A partir de ce qui a été déduit du texte de Canguilhem, revenons à la situation initiale.

- a. Retour sur l'expérience de pensée :
- Monsieur L. est-il réellement malade selon Canguilhem ?
 - Pourquoi dit-on qu'il est anormal ? Quelles conséquences ?
 - Son comportement empêche-t-il l'équilibre avec son environnement ?

III. Conclusion de la séance

Problématiques abordées :

1. Peut-on être différent sans être jugé « anormal » ?
2. Est-ce que les normes définissent ce que nous sommes, ou nous enferment-elles ?

Conclusion rédigée :

Dire de quelqu'un qu'il est « anormal », ce n'est pas un simple constat neutre. C'est un jugement qui, bien souvent, révèle une intolérance à la différence, ou une peur de ce qui n'entre pas dans les habitudes.

Pour Georges Canguilhem, la norme n'est pas une moyenne statistique, ni une règle universelle : elle est d'abord un rapport individuel au monde. Chaque vivant, et donc chaque personne, est capable d'inventer sa propre manière de vivre, de s'adapter, de résister, de transformer son environnement.

Être en bonne santé, c'est précisément avoir la capacité d'instituer ses propres normes, c'est-à-dire pouvoir faire face à l'imprévu, s'ajuster à la réalité, et continuer à vivre selon ce qui a de la valeur pour soi.

À l'inverse, être malade ne signifie pas seulement « avoir un trouble », mais ne plus pouvoir réagir, ne plus pouvoir poser de nouvelles normes dans un monde changeant.

Les normes sociales peuvent servir à vivre ensemble, mais elles deviennent oppressives lorsqu'elles prétendent définir ce qu'il faut être pour « aller bien ». Canguilhem nous invite à résister à cette confusion entre ce qui est habituel et ce qui est valable, entre ce qui rassure et ce qui est juste.

Ainsi, oui, on peut être différent sans être malade, et non, les normes ne doivent pas nous enfermer : elles doivent au contraire être interrogées, modulées, ajustées à la vie, dans sa pluralité.